

Elżbieta Jastrzębowska

Une amulette de Chersonèse Taurique avec Salomon terrassant la démons femelle : inscription énigmatique

En 1983, au quartier nord de Chersonèse Taurique, dans la cave d'une maison, datée des XII–XIII^e siècles, on a trouvé une amulette de bronze, en forme de médaille, de 4,8 cm de diamètre. Elle porte des deux côtés des représentations figurées en relief, accompagnées de légendes sur le pourtour¹. Son bord, en haut, était à l'origine percé d'un trou rond de suspension, mais aujourd'hui le bord dans ce point est abîmé. À côté, il y a un autre trou, plus petit, fait probablement plus tard dans le même but, ce qui peut signifier que l'amulette était longtemps en usage. La décoration en relief est très schématisée, linéaire, les figures sont à peine lisibles.

L'avvers de l'amulette montre un cavalier nimbé tourné vers la droite. Il porte un costume militaire avec un *paludamentum* flottant derrière son dos². Dans la main droite il tient une lance à hampe cruciforme (elle n'est conservée qu'à ses bouts) et, de la main gauche, qui est invisible, il tient la bride du cheval. Devant le cheval, par terre, une femme est allongée sur le dos (tournée vers la droite), elle porte une jupe longue et plissée, sa poitrine est nue et la lance du chevalier la transperce. Un ange nimbé, vêtu d'une tunique longue et d'un manteau, précède le cavalier. Lui aussi, il se dirige à droite, son aile gauche est abaissée, tandis que l'aile droite, ouverte, semble se soulever. Avec sa main droite abaissée, l'ange indique le chemin au chevalier. Sur le pourtour, une légende qui est peu déchiffirable ([Φ]εῦγε μεμιστμένι Σ[ολο]μῶν σε διοικι κ(ατ)ἀγγελος Ἄρα[αφ]³) accompagne cette représentation.

Le revers de l'amulette porte aussi une légende peu lisible sur le pourtour : + Μιχαή Γαβρηήλ Ουρηήλ Ραφαήλ βοήθι τοῦ φοροῦν[τ]ι⁴, et une autre représentation figurée en deux registres, qui ne sont pas pourtant séparés. En haut, on voit deux grands bustes affrontés : à gauche le soleil avec une couronne radiée, et à droite la lune avec le croissant sur sa tête⁵. Au milieu de ces bustes se trouve un simple médaillon rond avec une croix inscrite. En bas, il y a un lion bondissant à droite au dessus d'un serpent et, tous les deux, ils terrassent une femme étendue par terre, représentée de la même façon, mais plus schématiquement, que sur l'avvers. Le lion se précipite vers un grand mauvais œil, représenté à droite en diagonale. Au dessus du lion, on voit les lettres latines : RPS, et plus à droite, entre le lion et l'œil, les lettres SS.

¹ *Byzantine Cherson*, Moscow 1991, catalogue d'exposition, p. 36, no 21; T. Matantseva, *Amulet s Solomonov-vsadnikom iz Chersonesa*, „Pamiatniki kultury. Novye otkrytja”, 1993, p. 501–509; eadem, *Les amulettes byzantines contre le mauvais œil du Cabinet des médailles*, „Jahrbuch für Antike und Christentum”, 37, 1994, p. 113.

² Selon l'interprétation de T. Matantseva, il porte „un khiton et un manteau flottant”, *Amulet...*, p. 501.

³ *Ibidem*, p. 501.

⁴ *Ibidem*, p. 502.

⁵ D'après Matantseva, le soleil devait porter un himation, la lune – un chiton et les deux devaient tenir des flambeaux, *ibidem*, p. 501.

La décoration de l'amulette, surtout de son avers, appartient au groupe de représentations magiques connues, présentant le saint chevalier qui emporte une victoire sur le mal, personnifié par une démonsse femelle (diabliesse). D'après l'inscription ce chevalier c'est, le plus souvent, Salomon Cavalier. Ces talismans en métal en forme de médailles rondes et de plaques oblongues, aussi bien que des gemmes de hématite, toujours avec Salomon à cheval perçant le sein d'une diabliesse, ont fait l'objet de la recherche il y a déjà cent ans, mais aussi de nos jours⁶.

Pour retourner à la médaille de bronze de Chersonèse, il faut souligner que la plupart des objets connus du même type provient de l'Asie Mineure : une amulette de Cyzique⁷, trois de Smyrne⁸, une de Lydie⁹, une de Constantinople¹⁰, une de Carthage¹¹, une de Hama¹², une d'Aleppe¹³ et deux d'origine inconnue¹⁴.

L'analogie la plus proche à l'amulette de Chersonèse, comme Tatiana Matantseva a justement remarqué, serait l'amulette d'un diamètre très proche (de 43 à 46 mm), trouvée à Cyzique, „dans le cimetière romain de Boulgar-keui”¹⁵. L'avers de l'amulette est presque le même. Le cavalier, aussi nimbé, est désigné, peut-être, d'une façon plus détaillée. Cependant la hampe de sa lance n'est pas cruciforme et le cavalier, tout comme l'ange, son conducteur, sont accompagnés par des étoiles. Contrairement au relief de Chersonèse, sur celui de Cyzique on voit une ligne ondulée au-dessous du cheval, elle peut aussi bien représenter un serpent que marquer la terre. Le revers de l'amulette de Cyzique porte aussi quelques signes distinctifs iconographiques. On y voit aussi deux bustes du Soleil et de la Lune affrontés, mais en plus, ils sont accompagnés par des flambeaux brûlants. Entre ceux-ci, au lieu de la croix en médaillon (comme c'est sur l'amulette de Chersonèse), il y a une inscription avec le début de la formule du *trisagion*, c'est-à-dire le mot *αγιος* trois fois répété (sans pourtant la suite de la formule *κυριος Σαβαωθ*). A droite de la Lune, on

⁶ M.A. Sorlin-Dorigny, *Phylactère alexandrin contre les épistaxis*, „Revue des études grecques” (cité plus loin : REG), 4, 1891, p. 287–296; G. Schlumberger, *Amulettes Byzantines anciens destinés à combattre les maléfices et maladies*, REG, 5, 1892, p. 73–93; P. Perdrizet, *Sphragis Salomonos*, REG, 16, 1903, p. 42–61; parmi les ouvrages plus récents voir : C. Bonner, *Studies in Magical Amulets, chiefly Graeco-Egyptian*, Ann Arbor 1960, p. 209–221; B. Bagatti, *Altre medaglie di Salomone cavaliere e loro origine*, „Rivista di Archeologia Cristiana”, 47, 1971, p. 331–342; J. Engemann, *Zur Verbreitung magischer Überabwehr in der nichtchristlichen und christlichen Spätantike*, „Jahrbuch für Antike und Christentum”, 18, 1975, p. 37–40; J. Russell, *The Evil Eye in Early Byzantine Society*, [in:] *Akten des XVI Internationaler Byzantinisten Kongress*, „Jahrbuch für Antike und Christentum”, 18, 1975, p. 37–40; J. Russell, *The Evil Eye in Early Byzantine Society*, [in:] *Akten des XVI Internationaler Byzantinisten Kongress*, „Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik”, 32, 1982, 3, p. 539–548; G. Vikan, *Art, Medicine and Magic*, „Dumbarton Oaks Papers”, 38, 1984, p. 79–81; Ch. Walter, *The Intaglio of Solomon in the Benaki Museum and the Origins of the Iconography of Warrior Saints*, „Archaiologikon Deltion”, 4/15, 1989–1990, p. 35–42; T. Matantseva, *Les amulettes...*

⁷ M.A. Sorlin-Dorigny, op. cit., p. 288–290; P. Perdrizet, op. cit., p. 46–47; H. Leclercq, *Amulettes*, Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, I/2, 1907, col. 1847, fig. 506; E. Peterson, *EIE ΦΕΟΣ*, *Epigraphische, formgeschichtliche und religionsgeschichtliche Untersuchungen*, Göttingen 1926, p. 106; T. Matantseva, *Les amulettes...*, p. 112, no 5, Pl. 14, e.

⁸ G. Schlumberger, op. cit., p. 74–76; P. Perdrizet, op. cit., p. 47 sq.; E. Peterson, op. cit., p. 106–108; voir, T. Matantseva, *Les amulettes...*, p. 110 sq., no 1, 2, 4, Pl. 14, a, b, d.

⁹ P. Perdrizet, op. cit., p. 48.

¹⁰ Aujourd'hui à l'Ermitage de St. Petersbourg, V.N. Zalesskaja, *Gnostičesko-christianskij amulet s izobraženiem angela Artafa*, „Soobščeniia Gosudarstvennogo Ermitaža”, 36, 1973, p. 54–58; T. Matantseva, *Les amulettes...*, p. 112, Pl. 14, h.

¹¹ H. Leclercq, op. cit., col. 1849, fig. 507; E. Peterson, op. cit., p. 106; T. Matantseva, *Les amulettes...*, p. 112, no 5, Pl. 14, f.

¹² R. Mouterde, *Objets magiques*, „Mélanges de l'Université St. Joseph”, 25/6, 1942–43, p. 122, no 55; C. Bonner, op. cit., p. 220, 307, no 324 (maintenant à Michigan); T. Matantseva, *Les amulettes...*, p. 112, Pl. 14, i.

¹³ R. Mouterde, op. cit., p. 122, no 54; T. Matantseva, *Amulet...*, p. 504.

¹⁴ Dont une au Cabinet des Médailles à Paris, T. Matantseva, *Les amulettes...*, p. 111, no 3, Pl. 14, c et l'autre dans la collection privée à Mayence, H. Menzel, *Ein christliches Amulett mit Reiterdarstellung*, „Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz”, 2, 1955, p. 253, Pl. 4/1.

¹⁵ M.A. Sorlin-Dorigny, op. cit., p. 288.



Fig. 1. Amulette magique de Chersonèse
(dessin de l'auteur, d'après *Byzantine Cherson*, Moscow 1991, catalogue no 21)

Ryc. 1. Amulet magiczny z Chersonezu
(rysunek autorki, wg *Byzantine Cherson*, Moscow 1991, katalog nr 21)

peut lire verticalement quatre lettres grecques : Π|Π|. Le reste du relief, plus en bas, est très semblable. Le lion, avec les lettres latines au dessus de son dos : RPSSS, bondit à droite, vers l'œil mauvais qui est placé verticalement. Plus en bas, il y a un serpent et une diablesse étendue par terre. La plus importante dans l'amulette de Cyzique, est sa légende bien conservée des deux côtés de la médaille. Sur l'avvers : *αγγελος Αραφ φευγε μεμισμενι Σολομων σε διοικι* (l'ange Araph, fuis, la détestée, Salomon te chasse) et sur le revers – *Μιχαήλ Γαβριήλ Ουριήλ Ραφαήλ διαφύλαξου τήν φοροῦτα* (Michel, Gabriel, Uriel, Rafael, protégez celui qui vous porte)¹⁶.

Les deux légendes se réfèrent aux formules magiques qui, dans les variantes différentes et enrichies, sont assez répandues et toujours présentes sur les amulettes du même type¹⁷. Il n'y a presque rien à ajouter à propos de la signification de ces légendes, et de la fonction magique de la décoration de ces amulettes. Après les recherches sur la magie et la médecine anciennes, basées entre autres sur ces amulettes, les travaux publiés de Campbell Bonner¹⁸, James Russell¹⁹, Gary Vikan²⁰ et Christopher Walter²¹, le dernier mot de Tatiana Matantseva sur le rôle protecteur de ces amulettes contre „l'envie dont l'arme principale était le Mauvais Oeil”, semble bien conclure la longue discussion qui débuta il y a un siècle²². Je voudrais quand-même ajouter quelques remarques supplémentaires à propos de la singularité épigraphique des lettres latines inscrites dans la composition figurative, ce qui n'a été que partiellement résolu.

¹⁶ Les inscriptions d'après M.A. Sorlin-Dorigny, *ibidem*, p. 288–290.

¹⁷ Cf., G. Schlumberger, *op. cit.*, p. 74–78 ; P. Perdrizet, *op. cit.*, p. 47–60 ; E. Peterson, *op. cit.*, p. 106–109 ; surtout le tableau de comparaison chez T. Matantseva, *Amulet...*, p. 505 et *Les amulettes...*, p. 121.

¹⁸ C. Bonner, *op. cit.*, p. 208–221.

¹⁹ J. Russell, *op. cit.*, p. 539–548.

²⁰ G. Vikan, *op. cit.*, p. 65–86.

²¹ Ch. Walter, *op. cit.*, p. 33–42.

²² T. Matantseva, *Les amulettes...*, p. 114 sq.

La clef de cet énigme c'est Salomon, le héros principal représenté sur l'amulette, qui dans la source littéraire inspire toute la décoration de ce genre des talismans. Ce roi sage de la Bible était considéré dans l'antiquité judéo-gréco-égyptienne comme un grand magicien ayant tout le pouvoir sur les démons, surtout sur ceux qui provoquent toutes sortes de maladies. Il y a beaucoup de témoignages sur le rôle protecteur de Salomon, non seulement dans les inscriptions magiques accompagnant son image à cheval, mais aussi dans des textes plutôt grecs que latins, juifs, païens et chrétiens²³. La genèse du rôle magique du roi Salomon est expliquée par le *Testament de Salomon*, un texte judéo-grec, qui aurait dû être composé au III^e siècle, le plus vraisemblablement en Palestine, même que son origine de l'Asie Mineure ou de l'Égypte est aussi probable²⁴. Selon ce texte, le roi avait reçu de la part de Dieu, par l'intermédiaire de l'archange Michel, un sceau magique, qu'il lui faisait servir et travailler pour la construction du Temple de Jérusalem tout démon. Il y avait quatre archanges : Michel, Uriel, Raphael et Gabriel, qui pouvaient neutraliser certains démons, cependant le pouvoir magique le plus grand a été garanti par Dieu à Salomon. Toute une armée des démons aériens, terrestres, et souterrains, du jour et de la nuit, causes de toute sorte des maladies, passent à travers ce texte, souvent en se vantant de leur spécialités malfaisantes et de leur possibilités²⁵. Un chapitre (18), qui „sounds very much like an ancient family medical encyclopedia”²⁶, décrit 36 démons et leurs anges adversaires énumérés, sauf un seul, le trente cinquième démon, qui s'appelle Ryax Phtheneoth, auquel nous allons retourner plus tard, après avoir fait quelques observations iconographiques.

En ce qui concerne l'image du roi sur nos amulettes, il faut admettre que sa représentation en tant que cavalier n'a rien à voir avec le texte de la Bible et les apocryphes magiques, liés à Salomon. Elle ne peut être expliquée qu'à l'aide de la tradition iconographique, d'une part très ancienne, provenant de l'Égypte et du Proche Orient, et de l'autre, plus récente, romaine, liée à l'art représentatif impérial²⁷. De même, l'image de Salomon, cavalier terrassant une diablesse, provient d'une part des légendes juives (démone femelle Lilit) et de l'autre, elle est bien enracinée dans la tradition littéraire et iconographique de l'Égypte copte (St. Sisinnios et la diablesse Gyllou ou Gelló)²⁸. C'est un héros triomphateur à cheval conquérant le Malin dont le caractère est bien présenté sur le revers de la médaille par un œil gravé, le Mauvais Oeil, de son côté, peut fournir l'explication des lettres latines bizarres : RPSSS, écrites au-dessus du lion sur les amulettes de Chersonèse et de Cyzique. M.A. Sorlin Dorigny a donné l'interprétation la plus élaborée, quoique peu convaincante, d'après laquelle trois S, égales en grec de ρρρ, ou plutôt ζζζ, feraient le nombre 666, et plus précisément le nombre symbolique de la Bête de l'Apocalypse (13, 17)²⁹. K. Preisendanz a vu ici les initiales latines de *trīsagion* (*sanctus, sanctus, sanctus*)³⁰. T. Matantseva réfère ces lettres aux divinités différentes, représentées sur les gemmes d'intaille gréco-égyptiennes au caractère magique³¹. On est d'accord que c'est la richesse de motifs figuratifs magiques sur les gemmes gréco-égyptiennes (y compris Salomon, diablesse, lion, soleil, lune et serpent), qui

²³ Cf. par exemple P. Perdrizet, *Negotium perambulans in tenebris. Etude de démonologie gréco-orientale*, Strasbourg 1922, p. 32–35; E.R. Goodenough, *Jewish Symbols in the Greco-Roman Period*, New York 1953–1968, II, p. 227; K. Preisendanz, *Salomon*, RE, Suppl. 8, 1956, col. 660–704.

²⁴ D.C. Duling, *The Old Testament Pseudepigrapha*, [in:] *Apocalyptic Literature and Testaments*, New York 1983, p. 939–944.

²⁵ Ibidem, p. 960–987.

²⁶ Ibidem, p. 980–982; cf. G. Vikan, op. cit., p. 80.

²⁷ C. Bonner, op. cit., p. 210; H. Menzel, op. cit., p. 256–259.

²⁸ Cf. P. Perdrizet, *Negotium...*, p. 13–25; E. Peterson, op. cit., p. 126–127; J. Engemann, op. cit., p. 22–40; C. Bonner, op. cit., p. 210.

²⁹ M.A. Sorlin-Dorigny, op. cit., p. 291.

³⁰ K. Preisendanz, op. cit., p. 682.

³¹ T. Matantseva, *Amulet...*, p. 508.

a été à l'origine des éléments représentés sur nos médailles³². Le grand nombre de ces amulettes, connues dans toutes les variantes, prouve l'importance de la magie aux temps chrétiens, la forme de nos médailles en bronze semble être – comme on a déjà dit – liée à l'Asie Mineure et aux VI^e–VII^e siècles³³. Personne n'a pas essayé d'interpréter les lettres RP dans ce contexte. Quatre lettres RPSSS font une unité, même si elle est moins visible sur l'amulette de Chersonèse, elle est évidente sur celle de Cyzique. Il faut d'abord souligner que l'interprétation de trois S en tant que nombre 666 est inacceptable, parce que le système numérique grec n'était pas décimal et la répétition de trois ρ ne pourrait signifier rien d'autre que trois sigmas³⁴. Le *trisagion* latin ne pourrait être envisagé non plus, puisque, sur la médaille de Cyzique, il figure déjà en grec, au-dessus des lettres latines. Enfin, si on compare le nombre d'intailles avec les divinités, proposées par T. Matantseva, avec le nombre d'intailles de Chnoubis égyptien, sous forme du serpent léontocéphale, ou on trouve souvent trois S barrés (ou non barrés), on constate, que ces derniers sont beaucoup plus fréquents que les premiers³⁵. En plus, il y a des amulettes de Chnoubis avec le Mauvais Oeil³⁶. D'autre part, la juxtaposition de Chnoubis, Salomon à cheval, et des motifs chrétiens, même des scènes christologiques, est aussi fréquente, et on la trouve sur plusieurs bracelets d'argent et de bronze du VI^e–VII^e siècles³⁷. Il me semble donc, que trois lettres S sur nos médailles sont plutôt les restes du signe symbolique, accompagnant à l'origine Chnoubis, qui a survécu, dans l'iconographie magique chrétienne postérieure, indépendamment de l'Égypte; d'ailleurs il se rapporte au signe cabalistique, lié à un des décans astrologiques. Aux decans, et plus précisément au décan no 35, on se réfère à un de 36 démons énumérés dans le *Testament de Salomon*. Il s'agit de Rhyx Phthneoth mentionné déjà, qui se vante qu'il peut servir comme l'arme contre le Mauvais Oeil³⁸; d'ailleurs il se réfère aussi, comme tout le décan no 35 aussi, à Chnoubis³⁹. Nous ne trouvons aucune autre solution que d'interpréter les lettres RP comme l'abréviation du nom du démon Rhyx Phthneoth; dans l'ensemble RPSSS elles feraient logiquement un signe cabalistique, magique. Cette interprétation ne veut qu'élargir et enrichir l'iconographie et l'épigraphie de l'amulette de Chersonèse.

Elżbieta Jastrzębowska
Instytut Archeologii UW
ul. Żwirki i Wigury 97/99
02-089 Warszawa

³² Cf. A. Delatte, Ph. Derchain, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes*, Paris 1964.

³³ La moitié de médailles connues provient de l'Asie Mineure, P. Perdrizet, *Sphragis...*, p. 46–49; T. Matantseva, *Les amulettes...*, p. 110–114.

³⁴ Je voudrais remercier ici Dr Adam Łajtar de sa consultation en particulier des suggestions filologiques.

³⁵ A. Delatte, Ph. Derchain, op. cit., p. 54–69.

³⁶ Ibidem, p. 72 sq., no 89 bis.

³⁷ G. Vikan, *Two Byzantine Amuletic Armbands and the Group to which they Belong*, "The Journal of the Walters Art Gallery", 49/50, 1991/92, p. 33–51; E. Jastrzębowska, *Bild und Wort: das Marienleben und die Kindheit Jesu in der christlichen Kunst vom 4. bis 8. Jh. und ihre apokryphen Quellen*, Warszawa 1992, p. 289, no D.a. 21.

³⁸ „I am called Rhyx Phthneoth. I cast the evil eye on every man. But the much-suffering eye, when inscribed thwarts me” 18,39 – dans la traduction de D.C. Duling, op. cit., p. 981.

³⁹ W. Gundel, *Dekane und Dekansternebilder. Ein Beitrag zur Geschichte der Sternbilder der Kulturvölker*, Glückstadt 1936, p. 55 sq.

AMULET Z CHERSONEZU Z PRZEDSTAWIENIEM JEŹDźCA
ZABIAJĄCEGO ŹEŃSKIE WCIELENIJE DEMONA:
ZAGADKOWA INSKRYPCJA

Brązowy medalion (śr. ok. 5 cm) znaleziony w Chersonezie Taurydskim na Krymie ma na awersie wizerunek jeźdźca wiedzionego przez anioła, zabijającego włócznią leżącą na ziemi kobietę, zaś na rewersie personifikację Słońca i Księżyca nad przedstawieniami lwa, węża, oka i leżącej kobiety. Wraz z kilkoma innymi medalionami (znalezionymi głównie w Azji Mniejszej) należy on do niewielkiej grupy późnoantyczo-bizantyńskich talizmanów chroniących od uroku. Genezy tych przedstawień, zwłaszcza jeźdźca, należy szukać w wizerunkach na gemmach magicznych z późnoantycznego Egiptu. Inskrypcje wokół obu przedstawień są typowe i zwracają się o ochronę noszącego medalion przed złem do: Salomona, anioła Araafa i Archaniołów Michała, Gabriela, Uriela i Rafaela, nadto w literaturze przedmiotu wraz z towarzyszącymi im przedstawieniami są przekonywująco określone. Brak natomiast zadowolającej interpretacji rzadziej występujących (tu na rewersie) liter RPSSS, które wraz z wizerunkiem lwa i złego oka – jako oręż przeciw urokowi – wydają się odnosić do popularnego u schyłku starożytności źródła magicznego, tzw. *Testamentu Salomona*, a dokładniej do wymienionego w tym tekście demona Rhyx Phthneoth. Inicjały demona skojarzono zatem na medalionie chersoneskim z częstym na gemmach magicznych pochodzenia egipskiego znakiem SSS boga Chnubisa, co wszystko razem miało zapewnić właścicielowi medalionu jak największą ochronę bożą przed złym spojrzaniem.